

BAIGNEURS ET BAIGNEUSES,

60180

D. o. Gall 2613 7

TABLEAU FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR
jeune
M. P. TOURNEMINE.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre du Luxembourg, le 2 août 1842.

PERSONNAGES.

GOUJONNET, traiteur
 RISSOLARD, }
 ÉMILE, }
 ALPHONSE, } commis de magasin. }
 JULES, }
 GAUCHER, }
 FABRICE, }
 M^{me} GARENNE, aubergiste.....
 CAROLINE, }
 HERMIONE, }
 JULIETTE, } demoiselles de magasin. }
 SOPHIE, }
 FIFINE, }
 AGATHE, }

ACTEURS.

MM. DELMAS.
 LETUR.
 DUPRAT.
 RAYMOND.
 OCTAVE.
 ÉMILE.
 PAUL.
 M^{mes} W.-LAPIERRE.
 MARIE.
 FIRMIN.
 DANIEL.
 LOUISA.
 ADELINE.
 JULIETTE.

FILLES ET GARÇONS D'AUBERGE.

Le théâtre représente un partie de l'île Saint-Ouen. Au fond, la rivière; à gauche de l'acteur, l'auberge de Goujonnet, avec cette enseigne : *A la renommée des matelotes*; à droite, une autre auberge, avec cette autre enseigne : *Veuve Garenne. A la renommée des gibelottes.*

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} GARENNE, *donnant des ordres à trois filles d'auberge*; GOUJONNET, *même jeu, à trois garçons.*

CHOEUR.

AIR :

Qu'on agisse avec zèle
 A l'instant.
 La foule fidèle
 Se rend,
 L'dimanche gaiement,
 Au plaisir qui }
 l'appelle. }
 l'attend. }

Bis.

M^{me} GARENNE. Madeleine, Toinon, Gertrude, préparez le grand salon de dix couverts et veillez à la gibelotte.

GOUJONNET. Pilaud, Remy, Cabassol, n'oubliez pas de soigner votre tenue et de plumer les canards avant de les mettre à la broche.

M^{me} GARENNE, *avec importance.* Allez!
 GOUJONNET, *de même.* Allez!

REPRISE DU CHOEUR.

Qu'on agisse avec zèle, etc., etc.

Les Garçons et les Servantes sortent.

M^{me} GARENNE. Eh bien, voisin Goujonnet, vous voilà bien affairé dans votre auberge.

GOUJONNET. Autant que vous dans la vôtre, madame Garenne.

M^{me} GARENNE. Dam! c'est qu'il va y avoir foule à l'île Saint-Ouen, et le Parisien baigneur sait ce que vaut ma gibelotte.

GOUJONNET. Vous la lui vendez assez chère pour ça.

M^{me} GARENNE. Qu'est-ce que ça fait, pourvu que ça soit bon? ce n'est pas comme vous, avec vos matelotes d'anguille où vous ne mettez que de la carpe.

GOUJONNET. Qu'est-ce que ça fait? c'est toujours du poisson!...

M^{me} GARENNE. Du poisson, c'est vrai; mais vous n'en volez pas moins votre monde, tandis que moi...

BAIGNEURS ET BAIGNEUSES.

AIR : De sommeiller encor, ma chère.

On n' dira pas que j'escamote
L'argent de mes consommateurs ;
Car d' ceux qui goûtent ma giblotte,
J'obtiens des compliments flatteurs.
Je ne les prends j'amaï en traitre
Quand ils m'en commandent un plat,
C'est du lapin...

GOUJONNET.
Cela peut être, } *Bis.*

Lorsque vous n'avez pas un chat.

M^{me} GARENNE. Malhonnête !

GOUJONNET. Du reste, je suis juste, il y a un article qui, chez vous, est de première qualité : c'est votre vin.

M^{me} GARENNE. Vous croyez ?...

GOUJONNET. On dit que lorsqu'on en boit, l'eau vous vient à la bouche.

M^{me} GARENNE. Mon vin vaut ma giblotte, entendez-vous, monsieur Goujonnet ?...

GOUJONNET. Nous sommes d'accord ; mon avis est qu'ils sentent tous deux la gouttière.

M^{me} GARENNE. Voyez-vous la belle pointe ! mais taisez-vous donc : c'est la jalousie qui vous fait dire ça.

GOUJONNET, éclatant. Eh bien, oui ! je suis jaloux, jaloux... comme un porc-épic !... Je suis jaloux, parce que je t'aime, ô Garenne !... et que dans mes plus beaux songes j'ai rêvé le mariage de nos établissements, de nos casseroles et de nos cœurs. Isolés, nous nous faisons concurrence ; consentez à ma demande, nous monopoliserons dans cette Ile le bonheur conjugal et l'art du cuisinier français.

M^{me} GARENNE, riant. Ha ! ha ! ha ! voilà une proposition à laquelle j'étais loin de m'attendre, par exemple !... Je songe bien au mariage, ma foi ! (*Riant toujours.*) Et puis vous conviendrez que pour s'appeler madame Goujonnet... il n'y a pas de presse.

GOUJONNET. Parbleu ! le nom de votre premier mari n'était-il pas déjà si ronflant ? Mais prenez garde ; si vous me refusez définitivement, je vous ruinerai.

M^{me} GARENNE. Ah ! ah ! je ne vous crains pas... vous savez que j'ai un moyen pour attirer les chalands.

GOUJONNET, criant. Et moi aussi, madame, et moi aussi !...

M^{me} GARENNE.

AIR du Bal d'ouvriers.

Qu'un voyageur passe,
J' lui dis avec grâce :
« Chez moi l'on s' délasse,
> Entrez de ce pas ! >
Et s'il est rebelle,
Redoublant de zèle,
Au jeu d' ma prunelle
Y n' résiste pas !
On m' trouv' gentilette ;
Sans être coquette,
Je tourne la tête
A chaque passant :

On aime ma mine,
Et mieux qu' ma cuisine,
Mon œil détermine
L' plus récalcitrant.
J'appell'rai,
J' supplirai, } *Bis.*
Je prirai,
Je r'gard'rai ;
Après ça
L'on verra
Qui l'emportera.

GOUJONNET. Ce sont exactement les mêmes moyens que j'emploierai.

MÊME AIR.

J' veux qu' chaqu' voyageuse
Aimable et riieuse,
D' moi tombe amoureuse
Et m' demand' merci.
Je veux qu' mon allure,
Ma noble figure,
Ainsi qu' ma friture,
Les r'tiennent ici ;
J'aurai d' la finesse,
(*Se posant,*)
De la gentillesse !...
Surtout d' la tendresse...
A tout's j' f'rai la loi !...
Pour troubler ta joie,
Que je sois une oie
Si je ne déploie
Mill' rus' contre toi ;
Je s'rai fin,
J' s'rai calin, } *Bis.*
Attentif,
Expressif ;
Après ça
L'on verra
Qui l'emportera.

M^{me} GARENNE. Bonne chance, monsieur Goujonnet ; tâchez de faire la conquête des Parisiennes ; avec c'te figure-là, c'est pas difficile... (*Riant.*) Ha ! ha ! ha !

GOUJONNET. C'est bon, c'est bon, madame Garenne ; rira bien qui rira le dernier.

AIR de ma Tante Pluchoiteau.

Malgré votre air séduisant,
J' veux qu' la foul' dans mon auberge
En dépit de vous s'héberge
Et s'y fixe constamment.

VOIX, au dehors. Par ici, par ici !... venez donc !

M^{me} GARENNE. V'là des chalands... je me rends à mes fourneaux !...

GOUJONNET. Et moi, je vais me mettre à la broche !...

REPRISE.

Malgré votre air séduisant, etc.

Ils entrent chacun chez eux.

SCÈNE II.

RISSOLARD, *portant un panier, un parapluie et une canne à pêche.* ÉMILE, ALPHONSE, FABRICE, JULES et GAUCHER.

CHOEUR.

AIR : *Obéis à la fermière.*

Le plaisir qui nous invite
Nous suit toujours en chemin;
En ces lieux accourons vite
Goûter les douceurs du bain.

ALPHONSE. Ouf!... j'éprouve le besoin de me reposer.

ÉMILE. Allonc donc!... est-ce qu'on doit être jamais fatigué à la campagne?

RISSOLARD. Mon opinion est qu'à la campagne on ne doit être fatigué... que quand on est las... Ah! sapristi! je pêcherais bien!

TOUS, *riant.* Ha! ha! ha!

ALPHONSE. Ha! ha! cet intrépide Rissolard! il ne quitte jamais ses lignes, son petit panier et ses amorces!... c'est le plus grand pêcheur du magasin... et dire que voilà vingt-cinq ans qu'il se livre à cet exercice limpide sans avoir jamais attrapé le moindre barbillon....

TOUS, *riant.* Ha! ha! ha!

RISSOLARD. A qui la faute?

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Depuis vingt-cinq ans, c'est indigne,
Aux poissons j' cause tant d'effroi,
Que, dès que je jette ma ligne,
Les drôles se sauvent de moi!
C' qui fait, et je l'ai pris en note,
Qu' chaqu' fois que je me mets à l'eau
Pour attraper une mat'lotte,
J' n'attrape qu'un rhum' de cerveau.

TOUS, *riant.* Ah! ce pauvre Rissolard!

GAUCHER. C'est assez sur ce chapitre; nous sommes venus ici pour nous baigner... baignons-nous!...

TOUS. Approuvé!

JULES. Viens-tu, Rissolard?

RISSOLARD. Avec vous?.. merci, moi qui ne sais pas nager. Si encore j'avais amené ma fidèle Hermione... Voilà une femme qui fait sa coupe! Je me souviens qu'une fois, à Saint-Maur, elle m'a retiré de l'eau comme l'aurait fait un véritable terre-neuve; mais il a fallu lui cacher que nous ne venions ici qu'entre z' hommes; et je vous demande un peu pourquoi? comme si les femmes... Ah! sapristi! je pêcherais bien!

ÉMILE. Pourquoi nous avons quitté nos magasins respectifs sans les prévenir? mais pour être libres.

ALPHONSE. Pour faire des farces.

JULES. De nouvelles connaissances, si l'occasion se présente.

ÉMILE. Et aussi par économie. Cette diable d'Agathe, je suis sûr quand je l'emmène, qu'elle dîne au moins pour trois jours.

FABRICE. C'est comme ma Caroline.

JULES. Comme ma Sophie.

ALPHONSE. Comme ma Juliette.

RISSOLARD. Mon Hermione est aussi un peu portée sur sa bouche, mais... Ah! sapresti! je pêcherais bien!

ALPHONSE. Assez causé de ces dames; ne troublons pas notre gaieté en nous occupant d'elles. Commandons notre dîner, et à l'eau...

RISSOLARD. Les cannes, les parapluies....

TOUS. Comment...

RISSOLARD. Mes lignes, mon panier; c'est moi qui me charge de tout.

TOUS. Soit.... (*Frappant sur une table.*) Garçon! garçon!

SCÈNE III.

LES MÊMES, GOUJONNET, M^{me} GARENNE.

M^{me} GARENNE. Voilà, messieurs, voilà!

ALPHONSE. Vous nous donnerez d'abord... (*A part.*) Elle est fort bien cette petite!

GOUJONNET, *se plaçant entre Alphonse et M^{me} Garenne.* Rangez-vous donc, la fille... Messieurs, voilà le garçon!...

ÉMILE, *prenant le menton de Goujonnet, et croyant s'adresser à M^{me} Garenne.* Nous disions donc, petite... (*Reconnaissant Goujonnet.*) Hein?... qu'est-ce que c'est que ça?

TOUS, *riant.* Ha! ha! ha!... c'est parfait!

ÉMILE. Qu'est-ce que tu viens faire ici, drôle?

GOUJONNET. Vous avez appelé le garçon..... (*Montrant M^{me} Garenne.*) Madame n'est pas le garçon... Que désirent ces messieurs?

JULES. Que tu ailles au diable!.. nous préférons être servis par la beauté.

GOUJONNET, *se montrant avec fierté.* Eh bien?...

JULES. Eh bien, tu es trop laid.

M^{me} GARENNE, *bas, à Goujonnet.* C'est bien fait!

GOUJONNET, *avec désespoir.* Elle se les accapare tous!... Ah! c'est à se faire enterrer sous l'obélisque!...

Il va se placer sur la porte de son auberge.

ÉMILE, *qui vient d'écrire.* Petite, voilà le menu de notre dîner.

M^{me} GARENNE, *lisant.* Une omelette de soixante-dix œufs!

RISSOLARD. Avec beaucoup de lard!.. J'adore les sucreries!

ÉMILE. Ainsi c'est convenu... que tout soit prêt dans une heure.

M^{me} GARENNE. Ces messieurs, n'attendent pas de dames?

ÉMILE, *avec suffisance.* Peut-être... on ne sait pas... (*L'embrassant.*) Voilà mes arrhes... Quant à nous, messieurs, allons nous baigner.

TOUS. C'est ça, vivat!

RISSOLARD. Ah! sapristi! je vais donc pêcher!

REPRISE DU CHOEUR.

Le plaisir qui nous invite,
 Vous suit toujours en chemin ;

De cet endroit partons vite
 Pour goûter l' plaisir du bain.

*Ils sortent par le fond à droite du spectateur, excepté
 Rissolard qui prend à gauche, M^{me} Garenne et Gou-
 jonnet restent seuls en scène.*

SCÈNE IV.

GOUJONNET, M^{me} GARENNE.

M^{me} GARENNE, *répétant et regardant sa carte.*
 Une omelette de soixante-dix œufs!... La progé-
 niture de toutes les poules de l'île va y passer!

GOUJONNET, *sur le seuil de porte, d'un air con-
 sterné.* Tout pour elle... rien pour moi... Ah! je
 donnerais six doigts de ma main pour pouvoir
 être femme!

M^{me} GARENNE. Eh bien, monsieur Goujonnet,
 vous voyez....

GOUJONNET. Je vois que vous êtes une coquette,
 une enjôleuse!.. et je dis que vous êtes une... Je
 ne vous dis que ça.

M^{me} GARENNE, *riant.* Ah! il enrage!

VOIX DE FEMMES, *au dehors.* Venez donc, mes-
 demoiselles.

GOUJONNET *remontant au fond.* Qu'apercevois-
 je!.. des femmes!.. Ah! parbleu, nous allons
 voir si vous accaparez encore celles-là...

SCÈNE V.

LES MÊMES, CAROLINE, JULIETTE, HERMIONE,
SOPHIE, AGATHE et FIFINE.

CHOEUR.

AIR : *Été du quadrille de la soirée à la cour.*

Ah! c'est odieux!
 La chose est immorale!
 Rien n'égale
 Ce scandale;
 En ces lieux,
 Je veux,
 Au nom de la morale,
 Aujourd'hui
 Me venger de lui!

CAROLINE. Enfin, grâce à ces wagons à deux
 chevaux, nommés hirondelles... nous arrivons
 ici presque en même temps qu'eux.

JULIETTE. Et nous allons savoir pour quels
 motifs ils sont venus faire cette partie de plaisir
 sans nous.

HERMIONE. Certainement, car nous n'avons pas
 gobé leurs prétendus prétextes.

SOPHIE. Ce rusé de Jules, qui m'assurait qu'il
 avait à s'absorber toute la journée sur les chiffres...
 Je le regarde à la hauteur d'un zéro.

JULIETTE. Et monsieur Alphonse... ce petit Tar-
 tufe qui s'est donné une migraine.

HERMIONE. Et Rissolard... ce vieux pêcheur en-
 durci... qui se plaignait d'un rhumatisme...
 SOPHIE. C'était pour nous planter là.

AGATHE. Pour s'amuser sans nous.

FIFINE. Pour ne pas nous payer à dîner...

CAROLINE. C'est affreux!... abominable!...

TOUTES. Oui, oui! c'est abominable!

CAROLINE. Mais ils ne se doutaient pas qu'il y
 aurait un témoin de leur perfidie.

JULIETTE. Oui, le petit de la portière, qui est
 allé leur chercher un fiacre.

CAROLINE. Et qui nous a vendu la mèche, moyen-
 nant un sucre d'orge de deux sous.

AGATHE. Maintenant, il ne s'agit plus que de
 savoir chez quel traiteur ils se sont introduits...

HERMIONE. Six hommes, dont le mien qui boite;
 c'est facile à reconnaître. (*A madame Garenne.*)
 Dites-moi, madame, n'avez-vous pas vu dans ces
 parages une société...

M^{me} GARENNE. De six messieurs?... Oui, mes-
 demoiselles; c'est même chez moi qu'ils ont com-
 mandé leur dîner.

JULIETTE. Et combien de couverts devez-vous
 mettre?

M^{me} GARENNE. Dam, autant qu'ils sont, d'abord;
 mais ça s'augmentera peut-être, parce qu'ils ont
 dit qu'il se pourrait qu'ils eussent des dames.

CAROLINE, *à ses amies.* Ils nous trompent, c'est
 clair comme de l'eau de Seltz.

JULIETTE. Nous avons des rivales.

AGATHE. Il faut les épier.

FIFINE. Les confondre.

HERMIONE. Et nous venger!

TOUTES. Oui, oui, vengeons-nous!

CHOEUR.

AIR du Capitaine de vaisseau.

Vengeance!

Mais agissons avec prudence;
 Surtout ne perdons pas de temps,
 Et nous conservons l'espérance
 De châtier les inconstants!...

CAROLINE. C'est bien; mais où nous mettre
 pour les observer... ces bédouins?

GOUJONNET, *s'avançant.* Si ces demoiselles veu-
 lent entrer dans mon restaurant, il se trouve jus-
 tement placé tout en face de la mauvaise gargote
 que leurs infidèles ont choisie.

M^{me} GARENNE, *vezée.* Gargote!

GOUJONNET, *continuant.* Et pour les égards,
 l'excellence de la cuisine et la modicité des prix,
 je puis assurer à ces demoiselles...

CAROLINE, *l'interrompant.* Ce bonnet de coton
 a raison, mesdemoiselles; c'est chez lui qu'il faut
 établir notre observatoire.

GOUJONNET, *glorieux.* Ah! ah! ah! qu'en dites-
 vous, voisine?

M^{me} GARENNE. Je dis!... je dis... que vous êtes un vieux singe. Venez encore me parler de mariage... je vous arrache les yeux.

Elle rentre furieuse.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *excepté* M^{me} GARENNE.

JULIETTE. Voyons, que ferons-nous pour notre vengeance?

TOUTES. Oui... oui... que ferons-nous?

CAROLINE. Si nous nous faisons faire la cour par des mariniérs?

JULIETTE. Ou des militaires?

AGATHE. Ou d'autres, n'importe.

CAROLINE. Cela piquerait l'amour-propre de ces messieurs, cela les ramènerait à nous.

GOUJONNET, *qui est revenu*. O mesdemoiselles! une idée qui me pousse... une idée gigantesque!

TOUTES, *l'entourant*. Laquelle? laquelle?

GOUJONNET. J'ai entendu dire à vos époux... je dis époux, je vous demande pardon si je me trompe sur leurs qualités.

CAROLINE. Leurs qualités? Ils n'en ont pas une...

TOUTES. Oh! bien sûr!

GOUJONNET. Je suis trop honnête pour vous démentir... Je leur ai donc entendu dire, dis-je, qu'avant de se mettre à table, ils allaient jouir du plaisir du bain; et je les ai vus se diriger vers la pointe de l'île, à l'exception d'un vieux noisette qui a pris de ce côté.

HERMIONE. Un vieux noisette! c'est mon Risso-lard.

CAROLINE. Parfait... superbe!

GOUJONNET. Attendez donc que je vous développe...

CAROLINE. Ne développez rien, c'est compris. (*A ses amies.*) Pendant qu'ils sont à l'eau, nous leurs faisons enlever ce qui sert moralement à les couvrir à la ville.

TOUTES. Oh! quel bon tour!

HERMIONE. C'est colossal... laissons ces drôles au milieu des herbes jusqu'au soir... Ils ne pourront revenir à Paris dans le costume de Léonidas... aux Thermopyles.

CAROLINE. Par exemple, il faut qu'une de nous se dévoue pour la communauté.

TOUTES. Ce ne sera certainement pas moi.

CAROLINE. Il faut pourtant bien que quelqu'un...

GOUJONNET. Quelqu'un, oui; mais quelqu'une, la décence s'y oppose... j'ai eu l'idée, je la mettrai à exécution pour reconnaître la préférence que vous avez donnée à mes fourneaux.

TOUTES. Ah! qu'il est gentil! qu'il est gentil!

GOUJONNET. J'escamoterai leurs effets... Je ne leur laisserai pas la moindre botte... et j'apporterai le tout à vos pieds!

TOUTES. Bravo! bravo!

CAROLINE.

AIR :

Vite, ne tardez pas,

Pressez le pas,

Mettez du zèle,

Et ne leur laissez pas

Une cravate, une bretelle.

TOUTES.

Vite, ne tardez pas, etc.

Goujonnet sort par le fond, à droite du spectateur.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté* GOUJONNET.

CAROLINE. Cet ancien jeune homme est beaucoup moins bête que je ne l'avais supposé.

JULIETTE. Quelle bonne vengeance s'il peut réussir! Nous les tiendrons en prison dans l'eau jusqu'à ce qu'il nous plaise de les en délivrer.

AGATHE. Et pendant ce temps, nous nous livrons à une foule d'agréments.

FIFINE. S'il y avait un tir à la carabine...

SOPHIE. S'il y avait des ânes...

CAROLINE. Ou des chevaux de bois... comme à Romainville...

HERMIONE. Mieux que cela, mesdemoiselles, le réaumur marque vingt-six degrés... l'eau doit être comme une lessive; puisque ces messieurs se baignent, faisons comme eux.

CAROLINE. Au fait c'est juste, la rivière coule pour tout le monde.

JULIETTE, *à Hermione*. Y pensez-vous? et les regards du public!

HERMIONE. Ce côté de l'île est touffu... J'ai remarqué, en débarquant, des charmillés épaisses comme la barbe d'un lion; nous y serons à l'abri...

TOUTES. A l'eau!... à l'eau!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GOUJONNET, *avec un paquet de toutes les hardes des hommes; puis* M^{me} GARENNE.

GOUJONNET, *accourant*. Les voici, les voici!

TOUTES, *effrayées*. Qui ça?

GOUJONNET. Leurs défroques... Je suis sûr qu'il n'y manque pas une jarretière.

AIR de M^{me} Favart.

Pour eux quell' fatale surprise!

J' viens d'enl'ver à tous nos baigneurs

Habit, gilet, culotte et... l' reste,

Je ne rim' pas, par respect pour les mœurs.

Cc fardeau sous lequel je plie

Me donne l'air, en vérité,

D'une boutique de frip'rie,

Ou d'un bureau d' mont-d'-piété.

M^{me} GARENNE, *qui a paru sur sa porte vers la moitié du couplet précédent.* Qu'entends-je! et quel complot font-ils?

Elle se cache et observe.

CAROLINE. A nous le butin, mesdemoiselles... nous les tenons donc enfin!... (*Avec un élan tragique.*) Ah!...

La colère a fait place aux transports amoureux,
Et je sens qu' la vengeance est le plaisir des dieux!

Les dames qu'ils attendent peuvent arriver, je les défie bien de venir les rejoindre, à présent.

M^{me} GARENNE, *à part.* Ah! les malheureux! envoyons vite un de mes garçons à leur secours.

Elle disparaît.

JULIETTE, *fouillant le paquet avec Caroline et jetant épars les objets qu'il contient.* A toi... à moi... à vous.

TOUTES. Bon! bien! bravo!

HERMIONE. Tiens, je n'entrevois pas le noisette de ma connaissance.

GOUJONNET. Qui... le vieux qui choppe?... Ah! celui-là, impossible de le devêtir; il est sous un parapluie qui pêche dans un bateau à la ligne.

HERMIONE. Il pêche! il a conservé ses goûts innocents... oh! mon cœur me dit que je le retrouverai pur!

M^{me} Garenne reparait, et se tient toujours à l'écart.

CAROLINE, *à ses amies.* Vous avez toute votre part du pillage? maintenant en route. (*À Goujonnet.*) Vous, père fricoteur; retrousser vos manches, allumez vos fourneaux, récurer vos casseroles, il nous faut un repas splendide: vin, pain, radis, salade, et une omelette de soixante-onze œufs pour dans une heure. (*À toutes.*) Partons.

TOUTES. Oui, oui, à l'eau!

CHOEUR.

Air du Cheval de bronze.

Allons soudain

Dans la Seine prendre un bain,

En attendant

Que vienn' l'heur' du dénouement.

Elles sortent par le fond, à gauche du spectateur.

SCÈNE IX.

GOUJONNET, M^{me} GARENNE, puis TOUS LES JEUNES COMMIS, *enveloppés dans des draps et des rideaux.*

GOUJONNET, *sans voir M^{me} Garenne.* Leur écot n'est pas déjà si gras... une omelette de soixante-onze œufs... C'est égal, j'en vendrai un de plus que la voisine.

Il rentre chez lui.

M^{me} GARENNE, *seule.* A-t-on vu de pareilles enragées! pauvres jeunes gens!... heureusement je leur ai servi de paratonnerre, et l'orage est passé; mais les voici... (*Regardant au fond, à droite du spectateur.*) Ah! qu'ils sont cocasses comme cela, mon Dieu!

CHOEUR DES JEUNES GENS.

Air de la Méduse.

Gelés,
Volés,
Froissés,
Vexés,

Par le froid oppressés,
Nous accourons,
Nous nous plaignons,
Nous frissonnons;
Nos habits
Ont été pris;
Mais que nos cris,
Nos clameurs
Atteignent ici les voleurs.

Il faut justice;
Que la police
Pour nous agisse
Et les punisse.

Gelés,
Volés, etc.

ÉMILE. En voilà une farce marine!... c'est du corsaire tout pur!

ALPHONSE. Nous enlever toutes nos hardes!... quel bonheur que les miennes n'étaient pas payées!

JULES. Il me faut un commissaire... qu'on m'apporte un commissaire... je veux faire ma plainte.

ÉMILE. Brrrou! l'eau était bonne, mais il fait un zéphyr!

JULES. Un zéphyr?... c'est parbleu bien un vent de glace! Brrrou! brou... Je gelotte.

ALPHONSE. Comme nous devons être gentils!

ÉMILE. Pourquoi pas... il me semble, au contraire, que nous devons avoir quelque chose de tragique.

ALPHONSE. Oui, par le costume, nous devons ressembler à des Romains.

JULES. Ou à des malades de l'Hôtel-Dieu.

M^{me} GARENNE, *riant, à part.* Ha! ha! ha!

JULES, *sans la voir.* Des rires! Satan vient-il insulter à notre misère?

M^{me} GARENNE, *se montrant.* Satan! dites plutôt votre bon ange.

ÉMILE. Quoi! ce serait vous...

M^{me} GARENNE. Qui vous ai fait porter ces draps, ces rideaux à l'aide desquels vous avez pu vous tirer du mauvais pas où l'on vous avait mis.

GAUCHER et FABRICR. Mais vous connaissez donc les voleurs?

M^{me} GARENNE, *plus bas.* Dites les voleuses.

JULES. D'après votre manière de vous exprimer, il semblerait que ce sont des femmes.

M^{me} GARENNE. Et de votre connaissance.

ALPHONSE. Nous connaissons des voleuses?

JULES. Ce sont nos amoureuses, peut-être?

M^{me} GARENNE. Tout juste.

ÉMILE. Elles sont ici? et vous êtes bien sûre...

M^{me} GARENNE. Tout ce qu'il y a de plus sûre: six jeunes filles, dont une d'un âge déjà plus qu'avancé.

TOUS. C'est Hermione.

M^{me} GARENNE. Elles vous ont suivis, sont descendues chez le gargot d'en face, et c'est lui qui pour les servir s'est fait le cartouche de la chose.

JULES, *furieux*. Lui!... oh! le... le galopin!

ÉMILE. Eh bien! il n'a qu'à bien se tenir! je l'étrangle.

JULES. Et moi je veux sa peau... pour me faire des guêtres; ça fait que je le traînerai dans la boue.

M^{me} GARENNE. Doucement, doucement! n'allez-vous pas faire une esclandre? Rendez-leur la pareille; ça sera bien plus drôle, ma foi.

ÉMILE. Elle a raison; mais comment?

M^{me} GARENNE. Puisqu'elles sont allées se baigner aussi.

ALPHONSE. Elles se baignent, les Suzanne? allons les surprendre.

M^{me} GARENNE. Ah! si vous ne me laissez pas faire, je vous abandonne, d'abord. Je me doute de la place qu'elles ont dû choisir; grâce aux charmillles qui garnissent cet endroit, j'arriverai au milieu d'elles sans en être aperçue; je cherche les paquets, je les prends, je vous les apporte, et je les laisse tout aussi désappointées que vous fétiez il n'y a qu'un instant.

ÉMILE. Parfait!

TOUS. Superbe d'imagination!

ÉMILE. Tu es un ange! il faut que je t'embrasse pour cette bonne idée.

ALPHONSE. Ça vaut ça... embrassons-la!

TOUS. Oui... embrassons-la, tous!

M^{me} GARENNE, *se défendant*. Messieurs!... messieurs!... laissez-moi!

CHOEUR.

AIR :

Nous te poursuivrons,
T'embrasserons,
Nous obtiendrons
Cette faveur;
Crois-en mon cœur,
C'est du bonheur
Pour la semaine.

ALPHONSE, *qui l'embrasse*.

D' ces baisers brûlants
Si tu r'çois l'éternelle,
Tu seras certaine
D'avoir des chaland.

REPRISE EN CHOEUR.

Nous te poursuivrons, etc.

Après le chœur, elle se sauve par le fond à gauche.

SCÈNE X.

ÉMILE, ALPHONSE, FABRICE, JULES, GAUCHER, puis RISSOLARD.

ÉMILE. Ah! ces demoiselles nous poursuivent jusqu'à Saint-Ouen... et voici l'état où elles nous

mettent!... oh! je déclare que pour sa part Agathe me le payera. Je la sais sur sa bouche, je la mettrai au pain sec.

JULES. Et à l'eau... Ah! non, elle sortira d'en prendre.

ALPHONSE. Allons, allons, c'est encore heureux que nous n'ayons été dévalisés que par elles.

JULES. C'est vrai, au moins nous sommes sûrs de retrouver nos culottes.

A ce moment on entend crier dans la coulisse : *Au secours! d moi!*

ÉMILE. Quels sont ces cris!

ALPHONSE. C'est la voix de Rissolard.

Tous remontent au fond.

ÉMILE. Ah! mon Dieu!... il est dans une barque que le courant entraîne.

Ici on voit en effet un petit bateau que monte Rissolard, et qui traverse vivement le théâtre.

RISSOLARD. A moi! mes amis! je vais faire naufrage. Jetez-moi la perche.

Il disparaît.

ÉMILE, *sortant*. Laissez-moi faire, j'en réponds.

CHOEUR.

AIR *des Cheval-légers (Pré aux Clercs)*.

Allons, mes amis, du courage,
Sauvons-le d'un danger nouveau;
Que chacun se jette à la nage,
Afin d'arrêter le bateau.

Émile le ramène tout tremblant, avec sa ligne qu'il n'a pas quittée, et son petit panier au bras.

RISSOLARD. Ah! Émile, sans toi, mon ami, j'allais droit aux filets de Saint-Cloud.

ALPHONSE. Ça, il peut en être sûr, vu qu'il nage comme une cruche pleine.

ÉMILE. Et as-tu fait au moins une bonne pêche?

RISSOLARD. Oui, j'ai une bête à écaille; je crois que c'est un barbillon.

TOUS. Voyons, vite!

RISSOLARD. Il m'a coûté trois livres de gruyère.

Il montre son panier.

ALPHONSE. C'est un poisson qui *doit* être bien cher! (*Regardant*.) Il a des crins.... C'est un rat d'eau!

RISSOLARD, *désappointé, et montrant l'animal*. Un rat d'eau!

TOUS, *riant*. Ha! ha! ha!

ÉMILE. Un radeau! et avec cela il a manqué de faire naufrage! Ce malheureux me rappelle la *Méduse*.

JULES. Faites donc une matelote avec cela!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, M^{me} GARENNE, *chargée d'effets*.

M^{me} GARENNE. Je les tiens, je les tiens. (*Posant son paquet par terre*.) Cherchez tous vos effets.

TOUS, *joyeux*. Quel bonheur!

ALPHONSE, *regardant*. Qu'est-ce que c'est que ça ?

JULES, *même jeu*. Des jupons, des robes et un bibi puce. Mais, malheureuse ! ce sont les chiffons de ces dames !

M^{me} GARENNE. Dam ! j'ai pris ce que j'ai trouvé. Voulez-vous que je les reporte ?

ÉMILE. Non pas, parbleu ! mieux cela que rien. (A M^{me} Garenne.) Vous avez un boudoir où nous pourrions faire toilette ?

ALPHONSE. Comment ! tu veux...

ÉMILE. Moi, je ne te force pas, si tu préfères rester comme cela.

JULES. Au fait, ça sera une farce de plus. Qui sait ? nous ferons peut-être des conquêtes.

M^{me} GARENNE. Ma chambre est à votre service. (A Rissolard.) Et vous, papa ?

RISSOLARD, *vévé, et à part*. Papa !... (Haut.) Non, ma petite mère.

ÉMILE. Viens donc avec nous !

RISSOLARD. Pour me mettre en chie-en-lit... fi donc !

ÉMILE. Ah ! écoute, mon cher. A la campagne, chacun prend son plaisir où il le trouve.

RISSOLARD. C'est pour cela que je retourne à la pêche. J'ai vu une place superbe... un saule penché sur la rivière, sept ou huit pieds de fond, je suis sûr que je prendrai là du brochet.

Tous. A ton aise.

CHOEUR.

Air du *Galopin industriel*.

Laissons-le, chacun son plaisir ;
Ensemble formons une ligue,
Pour mener à bien cette intrigue,
Amis, allons nous travestir.

REPRISE.

Ils entrent dans l'auberge de M^{me} Garenne. Rissolard sort par le fond, à gauche du spectateur.

SCÈNE XII.

GOUJONNET, *qui a paru avant le chœur*,
M^{me} GARENNE.

GOUJONNET, *se montrant*. Ai-je bien mes deux prunelles ? l'enveloppe de ces colombes dans les mains de ces jeunes lions !... Et c'est vous, madame Garenne, vous qui avez dépouillé ces timides brebis au profit de ces renards !

M^{me} GARENNE. Il faut bien que je sois pour les hommes, puisque vous vous êtes rangé du côté des femmes.

GOUJONNET. Ah ! si vous aviez voulu, si vous vouliez encore !... vous voyez ce que c'est que de ne pas s'entendre ! voilà des amants en brouille, nous voilà en bisbille.

M^{me} GARENNE. Ce que vous dites là n'est pas dénué d'une espèce de bon sens, monsieur Goujonnet ; mais quand on a dit non, l'amour-propre...

GOUJONNET. L'amour-propre est une fichu bête.

M^{me} GARENNE. C'est encore une autre vérité ; mais...

GOUJONNET. Mais... mais on s'arme de résolution.

M^{me} GARENNE. Oui, mais quand on a une tête...

GOUJONNET. Une tête !.. une tête !.. On la met sous ses pieds et on n'écoute que son cœur.

M^{me} GARENNE. Eh bien, voici mes conditions : Vous avez aidé à faire une partie du mal, travaillez maintenant à faire une partie du bien. Que nos chalandes se réunissent, qu'ils se raccommoient, et je vous accorde ma main.

GOUJONNET, *enchanté*. Elle est à moi.

M^{me} GARENNE. On vient... bonne chance.

Elle rentre chez elle.

SCÈNE XIII.

GOUJONNET, *un instant seul*, puis CAROLINE, JULIETTE, SOPHIE, AGATHE, FIFINE, *en costumes d'hommes*.

GOUJONNET, *seul*. Oui, certes, elle sera à moi... je ferais pour cela tous les sacrifices possibles, je donnerais... n'importe... je mettrais même, s'il le fallait, quelque chose de plus.

CHOEUR DES JEUNES FILLES.

Air de *Pingot au bal Musard*.

Grâce à ce travestissement
Il ne pourront nous reconnaître ;
En ces lieux nous pourrions, peut-être,
Nous venger d'eux adroitement.

GOUJONNET. Ce sont des écoliers... ils n'ont pas de moustaches.

JULIETTE. Ah ! ces messieurs jouent au plus fin... ils nous ont forcé de revêtir leurs costumes.... eh bien, nous ferons les hommes tout du long.
TOUTES. Oui, oui, faisons les hommes.

CAROLINE.

Air : *Viv' le champagne*.

Plus d' sott's entraves,
Que les esclaves
Au moins un' fois
Dictent des lois.
Malheur à celles,
Laides ou belles,
Que nous trouv'rons...
Nous les tromp'rons.

CHOEUR.

Plus d' sott's entraves, etc.

JULIETTE.

Soyons tapageurs,
Et pour soumettre les cruelles,
Soyons faux, flatteurs,
Entreprenants et séducteurs.

CAROLINE.

C'est désolant, mais
Il n'est qu' trop vrai qu' auprès des belles
Les mauvais sujets
Obtiennent toujours du succès.

REPRISE DU CHOEUR.

FIFINE. Moi, je prends les allures du boulevard de Gand.

CAROLINE. Moi, les usages du café de Paris. (*Elle fouille dans les poches de sa redingote, et trouvant un paquet de cigarettes.*) Je l'aurais parié! ce scélérat de Fabrice a toujours une régie dans sa poche. Garçon, du feu!

Elle distribue des cigarettes à toutes.

JULIETTE, *s'attablant*. Garçon, un petit verre et un journal.

FIFINE, *se pavanant*. Je suis sûre que je suis charmante sous ce costume; mais il me gêne horriblement.

CAROLINE et JULIETTE, *frappant sur une table*. Garçon, garçon!

JULIETTE. Allons donc, sacrebleu!

GOUJONNET, *apportant du feu*. Voilà, jeune homme. Que vois-je! ces demoiselles!...

JULIETTE. Qu'appelle-tu demoiselles, blanc-bec?

FIFINE. Que dit ce pékin?

JULIETTE. Allons, allons, sers-nous vite, ou par là, corbleu!...

GOUJONNET, *riant*. Bon, bon! très-bien!... C'est que sous ces habits elles sont gentilles à croquer.

CAROLINE, *le frappant*. Tu trouves ça, vieux farceur!

GOUJONNET, *se fâchant*. Jeune homme...

JULIETTE. Hein?... je crois qu'il se rebiffe...

Passez-le-moi donc un peu, ce gaillard-là, que je le tâte.

On lui pousse Goujonnet; elle le frappe d'une baguette qu'elle tient.

GOUJONNET. Ah ça, voulez-vous bien finir... Moi qui suis dans vos intérêts... moi qui peux vous donner les moyens de vous venger de vos scélé-rats d'amoureux.

TOUTES. Il serait possible?

Il commence à faire nuit.

GOUJONNET, *après avoir observé s'ils sont seuls*. Oui.

TOUTES. Par quel moyen?

GOUJONNET, *même jeu*. Vous avez des rivales.

TOUTES. J'en étais sûre! Oh! les monstres!

GOUJONNET. Pendant que madame Garenne s'occupe de remplacer les vêtements que vous leur avez pris, faites la cour à leurs belles.

CAROLINE. Oh! parfait!

FIFINE. Nous pouvons même leur offrir à souper.

JULIETTE. Et nous réussirons; il y a tant de femmes que l'on prend par la gourmandise!

GOUJONNET. Voilà qui est convenu. Vous les voyez, vous les séduisez, vous les entortillez, vous soupez, et au dessert...

CAROLINE. Ah! oui, au dessert, que ferons-nous?

GOUJONNET. Eh bien, dam... au dessert elles auront la preuve qu'elles ont été attrapées.

TOUTES. C'est cela! approuvé! approuvé!

FIFINE. Ah! mon Dieu! mais j'y pense, et cette pauvre Hermione que nous avons laissée dans l'eau, faute de vêtements pour en sortir.

GOUJONNET. Qui ça, Hermione?

SOPHIE. L'épouse du Rissoldard, un vieux qui pêche...

GOUJONNET. Et qui ne s'est pas baigné... je comprends... qui de six ôte un, reste cinq... c'est mathématique.

AGATHE. Oui, mais ça ne la tire pas d'embarras.

GOUJONNET. Dam, je n'ai à son service que quelques-uns de mes effets.

AGATHE. Il n'en faut pas plus; donnez-les-moi, je me charge de les lui porter.

JULIETTE. Mesdemoiselles, j'aperçois des robes... à nos rôles.

REPRISE A VOIX BASSE DU CHOEUR.

Plus d' sott's entraves,

Que les esclaves, etc.

Goujonnet rentre suivi d'Agathe. Ils reparassent bientôt. Agathe tient un petit paquet et sort par le fond à gauche. Goujonnet demeure seul au fond.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ÉMILE, ALPHONSE, JULES, FABRICE et GAUCHER, *vêtus en femmes*; puis M^{me} GARENNE, *qui se tient au fond avec GOUJONNET*.

Nuit complète.

CHOEUR DES JEUNES GENS.

AIR : *Final du 1er acte du For-l'Évêque.*

Avançons, pas de bruit,

Que l'ombre de la nuit

Ici nous favorise.

O toi, dieu des amours,

Prête-nous ton secours,

Et sers notre entreprise!

ÉMILE. Grâce à la nuit, on ne nous reconnaîtra pas, et si nous pouvons rencontrer un flacré à la barrière...

ALPHONSE. Pourvu qu'en route on ne me trouve pas trop décolleté.

JULES, *bas, à ses amis*. Des hommes!... ah! fichtre, nous sommes pincés!

ÉMILE, *même jeu*. Eh bien, nous sommes de force à leur répondre, il me semble...

JULES. Sans doute, mais ce diable de costume...

ALPHONSE. Eh bien, nigaud, servons-nous-en pour nous amuser, au contraire.

CAROLINE, *même jeu, à ses amis*. Vu notre habillement, c'est à nous à faire les avances.

JULIETTE. Alors avançons.

ÉMILE. Ils viennent à nous... attention!...

JULES. Ayons l'air de vouloir les éviter, ça sera plus nature.

TOUTES, *remontant un peu, et barrant le passage à chacun des hommes*. Halte-là, ma poulette! on ne passe pas...

LES HOMMES. O ciel! des hommes!

JULIETTE. Vous cherchez peut-être des cavaliers, aimables jeunes filles?

ALPHONSE, *riant, d part.* Ah! jeunes filles!... fameux! fameux!

JULES, *minaudant.* Chercher?... Ah! messieurs, vous nous prenez pour ce que nous ne sommes pas, bien certainement.

CAROLINE. Ah! excusez mon ami, mesdemoiselles; c'est un novice, et son intention n'a pu être de vous blesser... (*Prenant Emile par la taille.*) Quant à moi qui connais mieux les usages, je vous dirai seulement, ma charmante, que nous désespérons de trouver rien d'agréable dans cette île, quand le hasard, ce compère de toutes les aventures, vient heureusement de vous jeter dans nos bras.

ÉMILE. Dans vos bras, jeune homme? comme vous y allez!

FIFINE. Et nous en profiterons.

JULIETTE. Moi, surtout; vertugadin! tête Dieu! sacrebl...!

JULES, *la repoussant.* Ah! finissez; je vous déclare que je n'aime pas les bigres qui jurent.

SOPHIE. Voyons, ne faites pas les petites bouches; nous avons commandé un souper splendide.

FIFINE. Du vin à discrétion!

JULES, *bas, à ses amis.* Dites donc, il faut accepter.

ÉMILE. Mais serez-vous sages, et aurez-vous la galanterie de nous reconduire en voiture jusqu'à la porte de nos modestes demeures?

ALPHONSE, *bas.* Bravo! bonne idée! Souper à l'œil et se faire voiturer à pouf.

CAROLINE, *même jeu, à ses amis.* Diable! elles sont exigeantes.

ÉMILE. Eh bien, vous ne répondez pas?

CAROLINE. Mais...

JULIETTE. Mais qui ne dit mot consent.

JULES. Et moi je ne consens pas... vous êtes, mesdemoiselles, d'une inconséquence... n'avons-nous pas nos protecteurs? voulez-vous être cause que des hommes s'égorgent?

SOPHIE. Vous avez des protesteurs?

JULES. Oui, messieurs, de fort aimables jeunes gens.

CAROLINE. Des courtards de boutique sans doute?

ÉMILE. Des commis de la rue des Marmousets.

JULIETTE. Un Alphonse peut-être...

CAROLINE. Un Fabrice.

SOPHIE. Ou un Jules.

FIFINE. Ou bien un Gaucher: nous les connaissons tous.

CAROLINE. Et ce n'est certainement pas grand chose.

TOUS LES HOMMES, *d part.* Hein!...

JULIETTE. Des coureurs.

SOPHIE. Des inconstants, qui ont des petites femmes charmantes, et qui les trompent pour des péronnelles...

FIFINE. Qui certes ne valent pas leur Fifine.

AGATHE. Leur Agathe.

CAROLINE. Leur Caroline.

SOPHIE. Leur Sophie.

JULIETTE. Leur Juliette.

ÉMILE, *à ses amis.* Oh! quelle lumière! nous sommes joués, dites comme moi... (*Haut.*) Que voulez-vous, messieurs? s'ils ont reconnu que celles dont vous parlez étaient indignes de leur amour.

FIFINE. Comment indignes?

ÉMILE, *continuant.* Si cette Agathe n'est qu'une coquette.

ALPHONSE. Cette Juliette une farceuse.

JULIETTE. Une farceuse!

ÉMILE. Si toutes leur ont fait des traits, vous conviendrez qu'ils font bien de leur rendre la pareille.

TOUTES. C'est faux!

TOUS. C'est vrai!

TOUS ET TOUTES. Ah!

AIR : *Le militaire.*

Quelle insolence!

Oser nous faire un' telle offense!

Montrons du front,

Et vengeons un pareil affront!

Mme Garenne et Goujonnet, qui viennent de sortir, rentrent avec leurs Garçons et Filles d'auberge, portant des lumières. (Jour à la rampe.)

ENSEMBLE.

Silence, enfin!

A quoi bon c' train,

Quand l'horizon s' débrouille?

Nul n'est dupé,

Nul n'a trompé,

Pourquoi donc être en brouille!

TOUS. Ce sont elles!

TOUTES. Ce sont eux!

CHOEUR.

Quelle allégresse!

Ils sont dign' de notre tendresse!

Faisons la paix,

Et ne nous qu'rallons plus jamais.

CAROLINE. Ainsi, messieurs, vous n'attendiez pas ici d'autres femmes?

ALPHONSE. Nous n'en attendions aucune, je vous le jure.

JULIETTE. Et vous avez été fidèles?

JULES, *tragiquement.* Comme le guide de Bélisaire, ce général anglais qui demandait l'aumône, sa casquette à la main, à chaque Turc qui passait en omnibus dans les rues d'Athènes, en Égypte.

CAROLINE. Alors, c'est une autre histoire. Nous vous croyons, et tout est pardonné.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, AGATHE, HERMIONE, *en costume d'homme,* puis RISSOLARD.

AGATHE, *entrant.* La paix est faite, bravo!... vive la paix!

HERMIONE. Et mettons-nous vite à table, car l'eau m'a creusé l'estomac à un point !...

RISSOLARD *paraît au fond ; il se débat au milieu de l'eau et disparaît à droite du spectateur, en criant* : A moi ! au secours ! la perche !... je me noie !

HERMIONE. Grand Dieu ! c'est la voix de Rissolard... Ah ! le sauver ou mourir...

Elle jette son habit sur le théâtre, et sort du côté où il vient de disparaître.

GOUJONNET. Mais cette malheureuse va boire un coup horrible !

JULIETTE. Laissez-la donc faire ; elle nage comme un liège.

M^{me} GARENNE, *au fond*. En effet... elle se penche sur le bord... elle le saisit par les cheveux.

ÉMILE, *remontant aussi*. Par les cheveux?... mais il est perdu, il porte perruque.

M^{me} GARENNE. Non, non, elle le soutient... il est sauvé !

Hermione rentre en soutenant Rissolard.

RISSOLARD. Chère Hermione ! tu m'as deux fois retiré de l'eau ; tu peux être sûre que maintenant je me jetterais dans le feu pour toi.

UNE FILLE *et UN GARÇON, entrant en même temps*. Ces messieurs... ces dames... sont servis.

TOUTES. Servis, isolément ?

GOUJONNET. Non, non, parbleu ! et de même que nos deux V^{er}i n'en vont plus former qu'un, de même nous ne mettrons qu'une table et vous ne ferez qu'un écot.

JULES. Et qu'une omelette.

GOUJONNET. Une omelette de cent quarante et un œufs, c'est pour faire parler d'eux.

ÉMILE. Pauvre Rissolard !... ainsi dans toute ta journée tu n'as rien pris ?

RISSOLARD. Si fait !... j'ai pris un bain !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : *La clef, la clef.*

Le bain, le bain,
Vive le bain !

L'été c'est un objet de mode,
Il est utile, il est commode,
C'est un remède souverain.

} Bis.

ÉMILE.

Quand j' vois d' l'eau, la terreur me gagne,
Elle est l'enn'mi du genre humain ;
C'est dans un tonneau de champagne
Que j' voudrais toujours prendre un bain.

REPRISE.

Le bain, etc.

ALPHONSE.

Quand il arrange ses affaires,
Voyez l'agent d' change malin,
A ses pauvres commanditaires,
Que fait-il?... Il fait prendre un bain.

CHOEUR.

Le bain, etc.

M^{me} GARENNE.

Quand le consommateur abonde,
Et que mon restaurant est plein,
Afin de contenter tout l' monde,
Au bouillon je fais prendre un bain.

CHOEUR.

Le bain, etc.

RISSOLARD.

Espérant un' bonne capture,
J' voulais, au poisson, né malin,
Fair' prendre un bain dans la friture,
C'est lui qui m'a fait prendre un bain.

CHOEUR.

Le bain, etc.

HERMIONE.

Les homm's, hélas ! ne sont pas chiches
D' nous tromper du soir au matin.
Que n' pouvons-nous, comme aux caniches,
Dans l' canal leur faire prendre un bain.

CHOEUR.

Le bain, etc.

JULES.

Près d' l'obélisque, c'est cocasse !
Grâces à ces nouveaux bassins,
Au lieu d' prendre l'air sur la place,
Les promeneurs prennent des bains.

CHOEUR.

Le bain, etc.

GOUJONNET.

Nos soldats, prompts comme la foudre,
Renversent tout sur leur chemin,
C'est dans un nuage de poudre
Qu'aux Bédouins ils font prendre un bain.

CHOEUR.

Le bain, etc.

CAROLINE, *au public*.

Notre pauvre auteur est en nage,
Car il craint un fâcheux destin.
Ce soir, messieurs, à son ouvrage,
N'allez pas faire prendre un bain.

CHOEUR.

Le bain, le bain,
Vive le vin !

L'été c'est un objet de mode,
Il est utile, il est commode,
C'est un remède souverain.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE V^o DONDET-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46.

Bayernische
Staatsbibliothek
München